

[Text]

was not going to change the living conditions of very many people.

When we measured our aid in terms of what long lasting basic improvement could be made in the daily living condition of the whole population, we saw a different potential.

In Nicaragua we can see that the money we spend to help create and support facilities like the veterinary college at Esteli or two small seed farms at Boaco are making a significant improvement in the conditions of life in Nicaragua. But when we measure the effectiveness of Canadian aid as changing the basic long-term living, we have to do so in conjunction with foreign relations and we have to see that the effectiveness of our millions of dollars is seriously eroded by the drain of the country being continually at war, so we have to ask, what can Canada do to help make the peace?

The same is true in the Sudan. We spend many, many dollars but our ability to do lasting good would be greatly enhanced by matching efforts by all levels of the Canadian government to end the long-standing civil war.

All of Canada's official development assistance needs also to be measured in regard to how well it is accomplishing what 85,000 Save the Children annual donors think it is accomplishing. We have, and we need to have, an obligation for stewardship of the funds that the people entrust to us.

We need to be able to look them in the eye and honestly announce that we are making a difference. We need to keep the acceptance. We need to honour the support and continue to build the awareness in the minds and hearts of the Canadian people; people who are the supporters and the electors and the taxpayers.

If we can measure the effect of all kinds of official development aid in long-time improvement, we in Canada will be justly proud of what we have done and the recommendations and dreams that are inherent in this brief will be fulfilled.

Thank you for this opportunity to present our views. We would be glad to answer questions.

The Chairman: Thank you very much. I have a long list already. I begin with Mr. Ravis, please.

Mr. Ravis: Thank you, Mr. Chairman. I welcome you today. Laureen Wilson in Saskatoon, someone whom I am sure you know, is very active and I believe is the past president.

Mr. Snyder: That is right, yes.

Mr. Ravis: I am sure she would like to be here today.

Having heard so many witnesses now and travelled to Africa and across the country and talked to CIDA officials, I heard you saying some rather important things about money is not

[Translation]

compte qu'un hôpital coûteux de type occidental ne changerait pas les conditions de vie d'un grand nombre de gens.

Lorsque nous avons mesuré notre aide à la lumière de l'amélioration fondamentale durable que nous pouvions apporter à la vie quotidienne de l'ensemble de la population, une solution différente s'est dessinée.

Au Nicaragua, nous pouvons constater que l'argent dépensé pour créer et financer des installations telles que le collège vétérinaire d'Esteli ou les deux petites unités de production de semences de Boaco, modifie profondément les conditions de vie au Nicaragua. Mais lorsque nous mesurons l'efficacité de l'aide canadienne sur le plan de l'amélioration des conditions de vie, on ne peut isoler cette aide de l'ensemble des relations étrangères du pays. On est forcé ainsi de constater que l'utilité de nos millions de dollars est gravement compromise par la ponction opérée par la guerre sur les ressources du pays, si bien qu'il faut se demander ce que le Canada peut faire en vue d'instaurer la paix.

La même chose est vraie au Soudan. Nous y dépensons des sommes importantes, mais leur effet serait bien plus durable si ces dépenses s'accompagnaient d'un effort correspondant de tous les niveaux du gouvernement canadien en vue de mettre un terme à l'interminable guerre civile qui y sévit.

Il faut déterminer également dans quelle mesure l'aide publique au développement du Canada répond à ce qu'en attendent les 85,000 donateurs qui contribuent à notre association. Nous avons l'obligation de bien gérer les fonds dont les Canadiens font don.

Nous devons pouvoir les regarder en face et leur assurer que leur contribution fait une différence. Nous devons nous assurer leur adhésion continue. Nous devons honorer leur aide et continuer à sensibiliser l'ensemble des Canadiens, les donateurs, les électeurs et les contribuables.

Si nous parvenons à mesurer, en termes d'amélioration durable, l'utilité de toutes les formes d'aide publique au développement, le Canada pourra tirer une juste fierté de ce qu'il aura accompli et les recommandations et les espoirs que nous formulons dans le mémoire seront concrétisés.

Je vous remercie de cette occasion d'exposer notre point de vue. Nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie. J'ai déjà une longue liste de membres qui veulent poser des questions. Je vais commencer par M. Ravis.

M. Ravis: Merci, monsieur le président. Soyez les bienvenus. Laureen Wilson, de Saskatoon, que vous connaissez sans doute, est très active et est, je crois, un ancien président de votre association.

M. Snyder: C'est exact.

M. Ravis: Je suis sûr qu'elle aurait aimé être là aujourd'hui.

Nous avons entendu de nombreux témoins, nous avons été en Afrique, nous avons sillonné le Canada, parlé aux fonctionnaires de l'ACDI et j'ai été frappé par une chose que vous avez